

Compte-rendu sur la soirée-débat « Qu'est ce qu'une anthropologie du lien ? ».
Mardi 20 novembre 2012

1. Mot d'accueil par Nestor Dosso.

Nestor est parti du constat de l'effritement du lien dont la cause est en grande partie économique, et a un impact dans la vie du quotidien, la vie du citoyen. Les Poissons roses sont nés de là : du constat que si on ne prend pas le temps de se poser, on est pris par le mouvement, on est « pris par le libéralisme », dénué de toute morale. Il convient de sortir de cet engrenage, de refuser de se laisser guider par le destin. Les Poissons roses c'est le signe de rapprochement de personnes qui ont refusé de se laisser tuer par destin, et qui veulent sortir du déterminisme.

Il a rappelé que la couleur des Poissons roses est liée au choix de la gauche en laquelle ils voient une possibilité de changer, de faire advenir une économie qui n'écrase pas les personnes. Les Poissons roses veulent mettre l'économie et l'éthique en relation. Enfin, ils veulent refaire croire à la politique, réenchâter la politique par un renouvellement des principes d'action : ne pas faire les choses tout seul, s'engager à plusieurs, ne pas chercher à « faire carrière », mais s'engager et agir de façon décentralisée.

2. Introduction de la notion d'anthropologie du lien par Laetitia Simonetta.

L'Anthropologie du lien est un discours sur l'homme qui cherche à dégager le trait caractéristique de l'humanité. Suite au renoncement de l'identification d'une nature humaine stable et fixe remontant au 18^{ème} siècle, l'anthropologie se tourne du côté des structures communes aux sociétés pour identifier l'humanité. On reconnaît l'homme lorsqu'il entre en relation. Les conséquences d'une anthropologie privilégiant un point de vue individualiste plutôt que relationnel, manifestent le retour à la loi de nature comprise comme loi du plus fort. Au contraire, être homme, c'est sortir de cet état de nature, où règne la loi du plus fort, pour être membre d'un tout où chacun reste libre en faisant société. Cela suppose de remplacer une vision minimaliste de la société, comme agrégat par une vision forte de la société comme association, où chacun est relié aux autres en vue d'un but commun. D'après une anthropologie du lien, la société doit être un organisme dans lequel chacun comme membre a sa place, non seulement au sens où la société doit lui accorder autant d'attention qu'à un autre mais aussi en ce sens qu'il est autant qu'un autre source de richesse pour la société.

Ce qui se gagne dans cette vision c'est la pérennité de la société : ce qui divise en effet ce sont les injustices (économiques, sociales, sanitaires, familiales). Et celles-ci sont inversement proportionnelles à l'existence de lien des personnes avec les autres membres de la société ainsi qu'avec l'Etat lui-même. Par suite, plus on favorise la connexion des individus dans l'ensemble, plus on augmente la chance de chacun des membres de s'en sortir (et pas seulement les plus performants). En revanche, plus on laisse le lien se liquéfier, plus on favorise les injustices (l'éclatement des familles source d'une nouvelle forme de pauvreté, « la guettoisation », source d'exclusion économique, l'isolement des handicapés et des personnes âgées qui fait de ces personnes les premières proies des critères de la performance).

Quelles sont les mesures qui contribuent à toujours plus lier les citoyens entre eux et par là à lutter contre la précarité, sous toutes ses formes ? Le but de la soirée était de réfléchir aux mesures, notamment politiques, permettant la création de lien social.

3. Intervention d'Anne Charpy, directrice et fondatrice de VoisinMalin.

Voisins malins veut recréer du lien dans les quartiers populaires. Cette entreprise sociale est fondée sur l'idée que chaque personne est une ressource et qu'il existe un réel besoin de combler le fossé entre les personnes locales et les institutions ; les voisins malins ont un rôle de passeur entre les habitants et les institutions voisines.

VoisinMalin :

- est une organisation qui valorise les compétences des habitants et dans un cadre souple. L'entreprise permettait d'être réactif et adapté aux besoins.
- Recrute des habitants ressources dans des quartiers populaires, aimant aller vers les autres, et parlant si possible une autre langue. Ils font du porte à porte et créent une relation sur des sujets qui concernent les personnes : projets de réhabilitation, accompagnement sur un changement de pratique (ex mise en place du tri sélectif, collecte des besoins de santé...remise en lien avec le collège)
- Fonctionne avec des CDI, à temps « très partiel » (12h /mois). Financeurs : entreprises concernées par le service public, les organismes HLM, les collectivités locales (école, santé...), opérateurs de l'eau, de l'énergie etc..
- Créent des liens créés à tous niveaux. Le lien se crée dans l'intimité entre le Voisin et l'habitant ; qui se recrée entre l'habitant et l'entreprise qui apporte une offre qui était mal utilisée par l'habitant. Cela pallie aussi la peur des habitants de demander une aide.
- Est source de satisfaction du côté des voisins, comme de celui des institutions, et des élus.

Questions/ réponses :

1/ On parle là de « droits » des habitants, mais ont-ils conscience de leur devoirs? Les ménages pauvres sont très sensibles à ces notions de responsabilité mais sont surtout en demande de décodage de tous les messages : la grande majorité veut bien faire ! Mais la précarité économique induit des contraintes extrêmement fortes.

2/ Ce type de création de lien ne favorise t il pas les particularismes ? VoisinMalin fait le premier pas de l'intégration. C'est la condition nécessaire pour qu'ensuite ces habitants s'intègrent d'eux-mêmes. On constate d'ailleurs une augmentation du nombre d'inscriptions au cours d'alphabétisation.

3/ Le succès de VoisinMalin signifie-t-il l'échec du politique ? VoisinMalin accomplit le « dernier kilomètre » entre les services publics et les habitants isolés, que l'Etat ne peut accomplir. Cela doit faire bouger le politique dont le soutien duquel l'associatif a besoin.

4. Intervention de Laetitia Dosne, accompagnante bénévole en soins palliatifs et fondatrice du Fonds pour les soins palliatifs.

Les soins palliatifs sont des soins actifs qui suivent une approche globale (physique, psychologique et spirituelle) de la personne atteinte d'une maladie grave, évolutive et terminale ; Elle intègre les soignants (médecins, infirmières), les psychologues, mais aussi les bénévoles qui s'occupent respectivement des dimensions physiques, psychologiques et spirituelles. Ces soins sont aussi importants pour les proches que pour le malade.

8000 Bénévoles ont été formés en France, et sont réunis dans 220 associations, mais deux rassemblent la moitié : JALMAL (fédération) UNASP (la plus grosse en France).

Tout cela est encadré par des lois (Cf. Kouchner et Léonetti). Ces bénévoles représentent le lien avec la société civile. Ils sont formés à la présence et à l'écoute et subissent un recrutement sérieux. Ils interviennent au domicile ou dans les locaux à hauteur de 4heures par semaine. Ils doivent aussi participer à des groupes de parole pour pouvoir décharger leurs souffrances et leurs inquiétudes ;

Leur rôle : ils sont anonymes et n'ont qu'une compétence : l'écoute, et c'est très difficile ! Ils leur permettent de partager et leur confient parfois des choses que les bénévoles sont obligés de transmettre. Ils doivent créer du lien entre les soignants, la personne malade et les proches ;

- Lien avec les soignants avec lesquels ils ont des réunions;
- lien avec la famille : profitent de notre présence pour créer ou recréer du lien entre eux.

Dans le domaine des soins palliatifs, le gouvernement fait beaucoup ! Création d'une fondation qui apporte aux acteurs une aide financière et une recherche et aide en compétence. Et gros travail de communication et d'information.

5. Discussion et bilan de la soirée : Quels sont les leviers de la création du lien ?

Suite à une discussion en petits groupes, voici les éléments de réponse qui ont émergé en réponse à la question de savoir ce qui constitue le lien :

- L'observation du milieu et l'écoute des acteurs sans leur imposer sa propre grille de lecture,
- La bienveillance et la confiance préalables
- Une prise de risque pour aller vers l'autre ;
- La mise en œuvre d'idées simples
- Une relation qui s'établit de personne à personne, d'égal à égal.
- l'établissement d'une vision du bien commun ; sinon on tombe dans le particularisme et le communautarisme.
- Le décroisement, la prise en compte de la diversité des personnes.
- Le Professionnalisme des démarches

Questions qui demeurent :

- Le politique devrait-il se consacrer davantage à la mise en relation qu'à l'opération, être relationnel plutôt qu'opérationnel ?

- Mais l'Etat n'a-t-il qu'un rôle de gestionnaire ? N'y a-t-il pas des mesures qui doivent être prises au niveau politique, servant de soutien et de relais à ces initiatives ? Lesquelles ?
- Comment faire pour que l'anthropologie du lien ne s'oppose pas à la démocratie et au fonctionnement républicain ?
- Ainsi, quel type de lien doit-on valoriser ? Tous les liens ? (Mais alors le communautarisme ou les mafias en sont aussi), ou seulement ceux qui sont des individus avec la société civile ? Quels sont les *critères* des liens à valoriser ? La justice, certes. Et quels sont *les critères de la justice* ? car au nom de la justice on a d'un côté quelqu'un qui va défendre la justice sociale et le mariage pour tous, et de l'autre quelqu'un qui va défendre la justice sociale et s'opposer au mariage pour tous.